

Comment les écoles juives font face au distanciel

A Parce qu'elles étaient en vacances ces deux dernières semaines, les écoles juives vont passer, pour trois semaines au moins, aux cours à distance. Le point.



Contrairement aux écoles laïques et à certaines écoles privées, notamment catholiques, les écoles juives ont, pour la plupart d'entre elles, déjà pris leurs vacances de printemps au moment des fêtes de Pessah. Ce n'est donc pas une semaine de cours qu'elles vont devoir assurer à distance mais trois semaines, voire quatre pour les collèges et les lycées. Comme le rappelle le directeur de l'Action scolaire du FSJU, Patrick Petit-Ohayon, *« comme toutes les écoles, les écoles juives ont leur lot de 180 jours de scolarité à respecter, il n'est pas possible d'en poser plus »*.

Cette nouvelle fermeture des établissements scolaires impose donc une difficulté supplémentaire pour les écoles juives. Comment s'organiser pour tenir dans la durée ? Quid du contrôle continu des classes de terminale ? Quid aussi de la reprise des cours à l'horizon du mois de mai qui pourrait, du coup, coïncider avec les vacances de la fête de Chavouot ?

Pour la directrice de l'Alliance israélite universelle (AIU) Dvorah Serrao, il s'agit désormais de *« tirer les leçons du premier confinement »*. *« L'école à distance, ce n'est pas l'école à la maison. Les enfants ne peuvent pas faire sur Zoom ce qu'ils auraient fait en classe. Et dans cette nouvelle crise, il est essentiel de s'assurer du bien-être mental des élèves. Il faut être certains que l'on ne perde pas le lien »*.

Un avis que partage Patrick Petit-Ohayon. Lundi dernier, au lendemain des fêtes de Pessah, le responsable éducatif a organisé une réunion virtuelle avec l'ensemble des directeurs d'écoles juives. *« On sait désormais ce qui marche et ce qui ne marche pas. Il faut renforcer le lien individuel et humain dont les élèves peuvent être privés. En favorisant les contacts téléphoniques entre enseignant et élève par exemple. Quant aux cours par Zoom, l'outil est appréciable, mais il ne s'agit pas non plus de surcharger les élèves. Deux heures par jour pour les primaires et quatre heures pour les collèges devraient être suffisantes, avec à côté du travail à faire à la maison »*.

En cette période riche en cérémonies – Yom Hashoah, Yom Hazikaron, Yom Haatsmaout – il est important aussi que l'école juive puisse transmettre ses valeurs. En cela, les choses ont été préparées en amont, rappelle Dvorah Serrao, qui dirigeait auparavant le programme Lamorim. *« Les enseignants ont accès à la version digitale de la production pédagogique qui existe. Ils pourront aisément préparer leurs activités »*. ■

Laëtitia Enriquez